

Copie anonyme - n°anonymat : 125114

AO-00001
125114
Hist Géo G



Code épreuve : 265

Nombre de pages : 9

Session : 2024

Épreuve de : histoire, géographie et géopolitique ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En décembre 2022, de nouveaux combats frontaliers ont eu lieu à coups de bâtons entre l'Inde et la Chine au coeur de l'Himalaya, dans la région de l'Arunachal Pradesh. Ces conflits entre les deux puissances asiatiques ne sont pas nouveaux, en témoigne le conflit de 2020 dans l'Aksai Chin ou le conflit sino-indien de 1962 remporté par la Chine. Aussi, la frontière Inde-Chine a été renforcée avec 60 000 hommes placés de part et d'autre de celle-ci. Cette frontière apparaît de plus en plus fermée, car militarisée, alors même que les flux économiques et financiers continuent de circuler, Pékin étant le premier partenaire commercial de New Delhi.

D'emblée, la frontière apparaît comme une "ligne imaginaire à fonction de marquage symbolique ou réel" (Michel Foucault, L'obsession des frontières). Elles peuvent être naturelles (30% des dyades coïncident avec des supports hydrographiques à l'image du Rhin entre la France et l'Allemagne) ou bien conventionnelles, c'est-à-dire décidées arbitrairement, et parfois sont même linéaires (la frontière États-Unis/Canada qui s'appuie sur le 47^{ème} parallèle). Or, les frontières se sont fortement multipliées depuis 1990. En effet, 28 000 kilomètres de dyades ont été créés depuis 1990, chiffre largement propulsé par la chute de l'URSS le 25 décembre 1991 qui a conduit à la création de nouveaux États (Kazakhstan, Ukraine, Biélorussie, ...) et donc de nouvelles frontières. Les années 90 sont également marquées par l'expansion de l'économie de marché à l'échelle mondiale, allant jusqu'à devenir le nouveau modèle économique de pays anciennement autocrates : la Russie avec sa "thérapie de choc" (Iegor Gaïdar), l'Inde avec le démantèlement de la licence Raj ou encore la Chine dès

les années 1970-1980 avec la création de ZES. Alors, nous sommes dans une ère de "globalisation des marchés" (Theodore Levitt) dans laquelle les flux économiques et financiers circulent de plus en plus librement sans barrières (tarifaires ou non-tarifaires). Cette globalisation rend les frontières de plus en plus poreuses, car les flux les traversent presque sans obstacles. Cela soulève un paradoxe car les frontières semblent se multiplier et même se renforcer (comme le montre le cas de la frontière Inde-Chine) et de l'autre semblent disparaître progressivement au vu de l'économie qui se mondialise, ou en tout cas qui souvent se régionalise.

Comment alors expliquer les frontières soient à la fois des frontières-charnières qui laissent passer les flux et en même temps des frontières-barrières face à la montée des nationalismes, des protectionnismes, et à la "barriérisation du monde" (Olivier Dollfus) ?

En premier lieu, la mondialisation et la globalisation affaiblissent les frontières et font émerger un monde post-westphalien (I). Pourtant, les souverainetés nationales revendiquent la préservation de leurs frontières, lesquelles se multiplient également à cause des dislocations internes aux États (II). Finalement, la notion de frontière est plus complexe et apparaît comme un filtre : les frontières demeurent poreuses et laissent passer les flux sur le plan économique en dépit des protectionnismes assumés, mais bloquent les flux illicites ou migratoires (III).

✱

✱

✱

La multiplication des frontières est un phénomène ancien (A) mais la globalisation des marchés entraîne un recul de leur impact (B) et le phénomène de régionalisation transfère les frontières nationales vers des frontières régionales (C).

Comprendre l'évolution des frontières depuis 1980

passer par un nécessaire rappel historique pour l'illustrer l'ancienneté de la volonté des hommes à créer des nouvelles frontières. On peut déjà penser au Traité de Tordesillas (1494) qui avait pour objectif de partager le monde entre Espagnols et portugais, en séparant le Brésil du reste de l'Amérique du Sud par une ligne imaginaire. Les frontières ont été plus précisément théorisées lors du Traité de Westphalie (1648) en faisant apparaître un monde dit "westphalien" centré autour d'États souverains exerçant leur influence sur un territoire légitime au plan international et délimité par des frontières. Notons que les colonisations européennes ont implantées leur propre frontière sur leurs colonies (le partage de l'Afrique s'est fait lors de la conférence de Berlin en 1884-1885). Michel Foucault explique dans Frontières exogènes. Pour en finir avec un mythe que les Européens ont établis leurs frontières linéairement sans prendre en compte les tribus locales ce qui explique les conflits récents des États pour remodeliser leurs frontières.

Bien que le nombre de frontières se soit multiplié (l'ONU recensait 159 États en 1988 contre 193 aujourd'hui), ces frontières sont de plus en plus poreuses à cause de la globalisation qui a fait émerger un "village global" (Marshall McLuhan). L'économie mondiale est désormais inscrite dans une logique réticulaire, où les grandes mégapoles sont plus proches (d'un point de vue économique) des autres mégapoles que de leur propre périphérie, pourtant au sein du même État. De surcroît, avec le passage de la DIT (division internationale du travail) à la DIPP (division internationale des processus productifs), un même bien économique va être fabriqué, assemblé, puis commercialisé dans des pays différents, traversant ainsi de nombreuses frontières. Pour augmenter les revenus générés, les pays diminuent les barrières douanières à leurs frontières qui disparaissent progressivement dans cette économie globalisée.

Depuis les années 1990, les zones d'intégration régionale se sont multipliées (création du MERCOSUR en 1991, création de l'ALENA en 1994) et ont transféré les frontières nationales vers des frontières régionales. Dans The theory of economic integration,

Bela Balassa effectue la typologie des ZIR. Il y a d'abord la zone de libre-échange qui permet la libre-circulation des biens, des marchandises ou des capitaux (comme le RCEP en Asie orientale), puis l'union douanière qui impose un tarif extérieur commun, renforçant les frontières régionales ; Ensuite l'union douanière à l'image du MERCOSUR supprime les barrières tarifaires et non-tarifaires, rendant les frontières nationales presque invisibles sur le plan économique ; l'union économique et monétaire comme l'Union Européenne permet aux États-membres d'accorder leurs politiques commerciales et instaure une monnaie commune (la zone euro). Enfin, l'union politique avec la mutualisation des politiques dans domaines tels que la défense bien qu'aucune ZIR n'ait actuellement atteint ce stade. Alors, il semble bien que la régionalisation du monde conduit à réduire les frontières en instaurant des frontières plus globales aux portes de la ZIR au détriment des frontières nationales. Ainsi, l'UE pratique une externalisation de ses frontières même sur la question migratoire, en témoigne les accords passés avec la Turquie (en 2016) ou avec la Tunisie (en 2023) pour réguler l'afflux de migrants aux frontières de l'UE.

Ainsi, il semble que les frontières tendent à devenir de plus en plus poreuses car en effet : "Qu'est-ce qu'une frontière dans une économie globalisée ?" (Jerome Sgard). Comment alors expliquer la multiplication des frontières ?

*

*

*

Les frontières se multiplient depuis les années 1990 en s'étendant aux espaces maritimes et dans une moindre mesure l'Arctique (A). De surcroît, la montée des nationalismes et des protectionnismes renforce la place des frontières (B). Enfin, le démantèlement des États conduit aux fractionnements territoriaux et donc à la démultiplication des frontières (C).

Les frontières d'aujourd'hui ne sont plus simplement terrestres mais aussi maritimes, liées au phénomène de "westphalisation des mers" (Olivier Dollfus). Depuis la conférence

Copie anonyme - n°anonymat : 125114

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 9

Session : 2024

Épreuve de : HGG ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de Montego Bay (1982), les États, disposent de ZEE (Zone Économique Exclusive) qui étendent leur territoire vers les espaces maritimes. Les États pratiquent alors des politiques expansionnistes et cherchent à étendre leurs frontières. On peut penser à la doctrine Turque de Mavi Vatan sur la mer Méditerranée avec laquelle la Turquie revendique l'élargissement de sa ZEE, ou à la doctrine de l'Amazonie Bleue du Brésil sur l'Atlantique. La mer de Chine méridionale, un "lac trop agité" (J. Heffer) est un exemple paradigmatique des tensions territoriales, provenant d'États qui cherchent à maîtriser renforce voire étend leurs frontières. Ainsi, la Chine revendique un élargissement de sa ZEE, une politique expansionniste marquée par la ligne des 10 traits et cherche à contrôler les îles Spratleys et Paracels, également revendiquées par les pays voisins. En Arctique, la Russie étend ses frontières en revendiquant le territoire situé le long de la dorsale de Lomonossov et cherche à exploiter les hydrocarbures de ce nouveau territoire. Ainsi, les mers et l'Arctique sont des nouveaux espaces de ce "retour des frontières" (Michel Foucher).

La montée des "nationalismes régionaux" (Béatrice Giblin) renforce la place des frontières dans la géopolitique actuelle. Dans leur ouvrage Vers un monde néo-national (2017), Bertrand Badie et Michel Foucher mettent en avant le retour du nationalisme : la politique nationaliste de Donald Trump, les scénarios de grande Russie ou de Grande Serbie, l'expansionnisme chinois sur les mers, le Brexit qui marque un retour aux frontières nationales, En Europe, de nombreux pays font preuve

de nationalisme (la Hongrie de Viktor Orbán par exemple). Ces nationalismes renforcent leurs frontières en repoussant les flux migratoires qu'ils considèrent comme une menace identitaire et bannissent leurs frontières (le mur à Ceuta et Melilla pour empêcher les migrations du Maroc vers l'Espagne). Ainsi, bien que l'économie se globalise, les frontières se renforcent paradoxalement et même se multiplient.

La géopolitique mondiale depuis les années 1990 est marquée par une balkanisation des États, ce-est-à-dire un morcellement en plusieurs petits États à l'instar des balkans, ce qui diminue le nombre de dyades dans le monde. Au-delà de l'URSS qui s'est balkanisée en de nombreux États distincts, on peut ajouter la Tchécoslovaquie qui s'est séparée entre la Tchéquie et la Slovaquie mais aussi la séparation entre le Soudan et le Soudan du Sud en 2011. Dans Le nouvel égoïsme territorial, Laurent Davezies explique que la principale cause des volontés d'indépendance des régions est qu'elles ne souhaitent plus payer pour les autres. En effet, des régions comme la Catalogne ou la Californie (qui a souhaité un Caléxit) sont bien implantées dans la logique réticulaire d'un monde globalisé et leurs richesses proviennent de la mondialisation alors qu'elles doivent payer pour soutenir leurs périphéries. Ainsi, la globalisation est justement la cause des velléités d'indépendance, qui conduisent à une multiplication des frontières.

Ainsi, on assiste à un retour des frontières qui se démultiplient, parfois justement à cause de la globalisation des marchés. En tout cas, alors qu'on prédisait une disparition des frontières, il semble bien aujourd'hui que "l'effacement des frontières ne soit qu'un mythe enfantin" (Hubert Védrine).

✱

✱

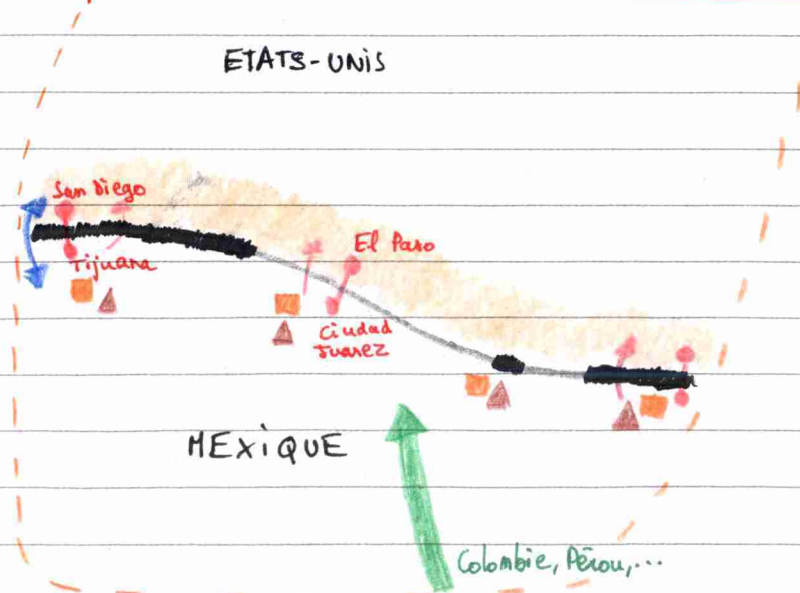
✱

Il faut alors reconsidérer la notion de frontières qui n'apparaît plus comme "barrière" ou "chaînière" mais plutôt comme un filtre (A) comme l'illustre le cas de la "Mexamérica" (Joël Ganeau) (B). Finalement, le monde connaît aujourd'hui un retour des frontières qui se multiplient en arrivant dans des espaces anciennement sans-frontières: l'espace extra-atmosphérique et le cyberspace (C).

Les frontières apparaissent comme un filtre au sens où elles acceptent la libre circulation des flux économiques mais refusent les flux illicites ou migratoires, qui se multiplient pourtant du fait de la mondialisation et de la multiplication des risques (climatiques, alimentaires, ...). Ainsi, l'Union Européenne a mis en place de nombreuses mesures pour repousser les migrations (renforcement de Frontex avec les opérations Themis, Poseidon et Indalo, le renforcement du budget du FAMI ou la création de hot spots) alors qu'elle laisse entrer les flux économiques provenant de la Méditerranée, comme le montrent les gazoducs Medgaz (entre l'Algérie et l'Espagne) et Greenstream (entre la Libye et l'Italie). Dans son ouvrage The road to somewhere, David Goodhart distingue les "people from somewhere" des "people from anywhere" et explique que les premiers sont attachés à leurs racines et refusent l'arrivée des seconds sur leur territoire, ce qui conduit inexorablement à une fermeture des frontières pour les questions migratoires.

L'étude de cas sur la frontière Mexique-Etats-Unis illustre comment la frontière agit comme un filtre.

La frontière Etats-Unis/Mexique : entre ouverture et fermeture



I - Une ouverture économique qui soude deux territoires

-  : l'ALENA (1994), catalyseur des échanges économiques
-  : les maquiladoras, usines de fabrication à faible coût
-  : les Colonias, habitations précaires pour les travailleurs
-  : Twin cities, symbole des liens entre les deux pays
-  : flux de marchandises

II - Une frontière déchirée par les flux illicites et les flux migratoires

-  : principaux couloirs de migration
-  : flux de drogues et autres produits illicites
-  : le mur Mexique/États-Unis dont la construction a été commencée en 1992 puis poursuivie par Trump puis Biden.
-  : présence de la Border Patrol

La frontière États-Unis/^{Mexique} marque un fort écart de développement au profit des États-Unis. Les industriels américains profitent alors de la main d'œuvre peu onéreuse au Mexique pour pratiquer le near-shoring (délocalisations à proximité) et y implanter des maquiladoras (). Cette frontière laisse alors passer les flux économiques et financiers () mais apparaît comme un filtre car repousse les flux migratoires () par la construction d'un mur () et rejette les migrants qui ne possèdent pas de titre de séjour (avec le Title 42). Ainsi, la globalisation ne s'oppose pas à la multiplication des frontières dans le sens où elle efface les frontières économiques mais pas les frontières migratoires.

Enfin, la croissance économique et la globalisation ont ouvert de nouveaux espaces sans frontières : l'espace extra-atmosphérique et le cyberspace. En effet, le traité sur l'espace (1967) déclarait l'espace extra-atmosphérique comme "héritage commun" sans frontières. Or, en 2010, les États-Unis ont unilatéralement mis en place le Space Act qui les autorisent à exploiter l'espace pour des raisons économiques et considèrent l'espace comme un territoire qui leur appartient et qu'ils peuvent exploiter librement. L'espace extra-atmosphérique devient un nouvel espace à "westphaliser" pour les États qui militarisent déjà cet espace (l'envoi des satellites militaires Helios 1-B et Helios 2-A par la France ou les satellites militaires Risat de l'Inde). Concernant le cyber-espace,

Copie anonyme - n°anonymat : 125114

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 9

Session : 2024

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Histoire, géographie et géopolitique ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

C'est un lieu qui dépasse la notion de frontières puisque c'est un territoire commun dans lequel la notion de territoires n'existe pas réellement bien qu'il soit propice aux nouveaux conflits inter-Étatiques (attaques de spywares, malwares ou encore le social engineering). On assiste alors à un retour des frontières qui se multiplient en territorialisant de nouveaux espaces sans frontières.

*

*

*

En définitive, si il semble de prime abord paradoxal de penser qu'il y ait une multiplication des frontières alors que l'économie est globalisée et que les flux économiques circulent de plus en plus librement aux dépens de la pertinence des frontières, il apparaît finalement que la frontière ne dissipe que sur le plan économique. En effet, la montée des nationalismes, les volontés d'indépendances et les séparatismes, mais aussi la découverte de nouveaux espaces nous ramène dans un monde westphalien au sein duquel la frontière possède une place cruciale.

Dans L'éloge des frontières, Régis Debray s'oppose au sans-frontérisme et insiste sur l'importance de préserver les frontières car elles permettent de conserver l'identité nationale sans tomber dans une homogénéisation culturelle globale. Il souligne toutefois que les frontières ne sont pas vouées à demeurer des lignes fixées et intangibles mais peuvent être remodelées et déplacées.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

